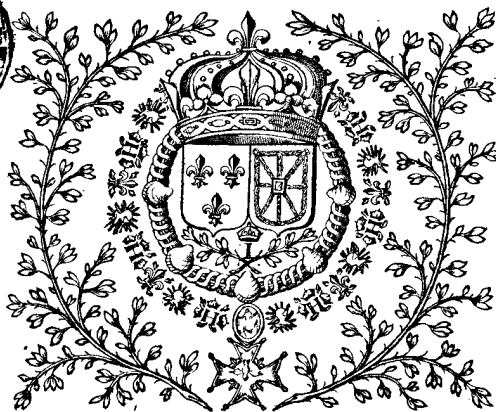


LA VIE DV  
BIEN-HEUREUX  
AMEDEE, DVC III.  
DE SAVOYE.

DEDIEE A MADAME  
CHRESTIENNE DE FRANCE SOEUR  
*du Roy, et Princesse de Piedmont.*

Par le R. P. ESTIENNE BINET, de la  
Compagnie de IESVS.



A PARIS,  
Chez SEBASTIEN CHAPPELET, rue saint  
Jacques, à l'Oliuier.

CIO. IDC. XIX.

*Avec Privilège du Roy : Et Approbation.*





A MADAME  
CHRESTIENNE  
DE FRANCE SOEUR DV  
Roy, & Princesse de Piedmont.



A D A M E,

*Pendant que ces trois braues Princes viennent icy vous prendre pour vous enchasser dans le ciel de la tres-haute Maison de Sa- uoye, comme vn Soleil nouveau, et comme vn Astre fortunè tout plein de bon augure; le vous amene aussi leur grand Ayeul le Bien-heureux Amedee troisieme Duc de Sauioye pour vous accompagner. Sa vie est le miroir des bons Princes, Yoland de France sa chere femme fut la perle des Princesses, ainsi puisiez vous estre le Serenissime Prince Majeur et vous les deux diamans de ce siecle. Or ie vous presente ce saint Duc, pour vous mirer dans sa vie, et pour vous dire que*

## EPISTRE.

vous entrez, en une Maison où tout est Serenissime, et tout Imperial. Car ces Princes en guerre sont des Mars foudroyants, en paix des Oracles, en liberalité des Césars, en l'Eglise des piliers de la Foy, en courtoisie la mesme courtoisie, en pieté si fort excessiue que voulant donner des Princes, elle a produit des Saincts, tefmoin entr'autres le B. Amedee. Il y a un lieu en Europe si benit de nature, que partout où on va frappant la terre, une fontaine en sourd, et le pur crystal en découle; La Maison de Sauoye est toute comme cela, frappez icy, frappez là, despliez leurs Annales, d'icy sort un foudre de guerre, de là un sage Salomon, d'icy un David plein de pieté, d'icy un Amedee, tout par tout de l'eau crystalline d'une vie Catholique, et qui iamais n'a forligné de la grandeur de ses ayeux. Ces Princes attendent de vous, M A D A M E, la continuation de ces grandeurs, et tout le monde prie que vous donniez au monde des Amedees, des Emanuels, des Charles-magnes, des Victors inuincibles, des Maurices incomparables, des Heros sursemez des Lys d'or de la France. Le Roy Pyrrhus auoit une agathe qui estoit le chef-d'œuvre de nature au faict des pierreries; en la limant on y trouua heureusement où les neuf Musés, ou neuf Diuinitez (ainsi parloient ces gens) assises tout

## EPISTRE.

*en rond, et au mitan Apollon leur pere, accordant tous ensemble dix sortes de violes et autres pareils instruments, et sembloient donner une aubade et chanter un air du Paradis. Ceste pierre estoit le thresor de son thresor, et un miroir du Paradis. Il me semble voyant cela, de voir la Maison de Sauoye, quatre genereux Princes deçà, quatre Infantes delà, vous Madame, assise au plus beau lieu toute fleurdelisee, au mitance grand Prince Pere de tant de Princes, assis en Majesté, et que tous ensemble de concert accordant toutes vos volontez, vous ioüirez en terre des delices du Ciel.*

*Je vous presente donc deuant vos yeux ce glorieux Prince Amedee à mesme dessein qu'on presente à la chaste Colombe toutes les belles beautez, qu'on peut mettre ensemble deuant ses yeux. Car cét innocent animal a cela de bon, que regardant ces viues couleurs, elle les imprime profondement dans son imagination, et en suite les pose sur les petits pigeonneaux qu'elle porte, de façon que venant à esclorre on void empreint sur le duuet de ces petites colombelles tout l'esmail pretieux que la mere a veu mirant de ses deux yeux toutes ces belles pierres. Madame, en considerãt attentiuement la riche varieté des hautes perfections du B. Amedee, vous les*

## EPISTRE.

grauerez dans vostre cœur si auant, que par un rapport miraculeux, les petits Princes que Dieu par sa bonté vous donnera, seront tous habillez des saintes liurees, et des excellentes vertus du Saint Prince leur bisayeul. Et c'est aussi à ce dessein que Dieu l'a mis au monde. S. Basile dit, que pour peupler un colombier d'un monde de colombes, il faut prendre la plus belle, et embaumer ses aisles de quelque parfum excellent, puis luy faire prendre l'air, et donner le vol libre ; car volant par les airs et embaumant tout autour, les autres colombes deuenües amoureuses de ces agreables odeurs quittent toutes leur nid, et suivent la colombe, se laissant volontiers prendre et emprisonner, à la charge qu'elles puissent sentir ces senteurs si charmantes. Dieu Tout-puissant pour attirer les Princes à la Vertu et à son Paradis, a choisi Amedee, il a embaumé les aisles de ses affections et de ses actions, cela a rendu une si attrayante odeur que tous les Princes enamourez de sa felicité courent apres à tire d'aisle, et voudroient bien estre logez, aupres de luy. La France et l'Italie a les yeux sur vous, et attend que par vostre moyen nous voyons refleurir le siecle d'or, et le monde peuplé de Princes Amedees, sains, valeureux, courageux, humbles, doüez de toutes sortes de perfections conue-

## EPISTRE.

*nables à des souverains Princes. La France et l'Italie  
 conspirent saintement, et joignent leurs prieres, afin  
 que Dieu nous face voir ces merueilles en nos iours.  
 L'innocence de vostre vie nous faict esperer de voir en  
 vous toutes les vertus de S. Louys vostre grand ayeul,  
 et du B. Amedee grand ayeul de Monseigneur le Prin-  
 ce Victor Amedee; de ce doux meslange naistra comme  
 un bel Arc-en-Ciel et la Paix generale de l'Europe,  
 si qu'on ne verra plus perir les hommes du deluge de  
 sang, et du flux de la guerre. Puissent donc les roses et  
 les lys naistre deffous vos pas par tout où vous irez, et  
 puissent à pleine poignee tomber sur vostre teste œillets,  
 et lys, et un doux orage de fleurs, et puissiez vous touf-  
 jours estre accompagnee de mille et mille cris de res-  
 joïssance des peuples. Puissiez vous encor un coup  
 estre comme la belle estoille qui a ce pouuoir sur la mari-  
 ne, et sur toutes les tempestes, que si tost qu'elle monte  
 deffus nostre Orizon, elle calme tous les orages, et des-  
 enfle toutes les rages de la mer courroucee. Vostre venie  
 fera ce mesme effect, montant sur les Alpes pour de là  
 faire voir les rayons de vostre vertu et à la France et à  
 l'Italie, et iettant par tout la bonace. Ce mot contient  
 toutes nos joyes, et l'abbregé de tous nos souhaits. C'est  
 là l'esperance du Roy vostre bon frere et tres-honoré*

# EPISTRE.

*Seigneur, ce sont là tous nos vœux, ie dis de nous qui sommes ses tres-humbles seruiteurs et subjects, et qui portons nos vies et nos prieres où ce grand Roy porte ses affections, nous qui sommes grandement obligez à la Serenissime maison de Sauoye, qui par mille bien-faiçts nous force de leuer les mains et les cœurs au Ciel pour attirer sur elle toute sorte de benedictions. Agreez donc, Madame, ce petit present, qui vous porte un Grand Duc, un Grand Sainct, et un grand thresor tout ensemble: ainsi Dieu vous comble de tout vray bonheur, et vous couronne de toutes ses saintes faueurs, comme ie desire de toute l'estendüe de mes humbles affections estre à iamais,*

M A D A M E,

*De V. A.*

Le tres-humble & tres-  
obeissant seruiteur.

E. B,





LA VIE  
 DV BIEN-HEUREUX  
 AMEDEE DVC III.  
 DE SAVOYE.

---

CHAPITRE I.

*Introduction à l'Histoire de sa vie.*



LE Bien-heureux Amedee Duc de Savoie a esté mis au monde pour estre vne parfaicte idee d'un tres-bon & tres-excellent Prince. Sainct Gregoire dit, que comme Dieu a esmaillé le Ciel de belles & grandes estoilles pour orner le Firmament & pour esclairer les espaisse tenebres de la nuict, il a aussi diapré le Ciel de l'Eglise de grands personnages qui luy sent comme des Soleils, pour consoler les nuicts des ennuis de ceste chetive & miserable vie. C'est vn des plus grands chefs-d'œuvres de Dieu, que de faire vn homme iuste, chose bien plus releuee que de creer & le Ciel & la terre : Mais parmy tous les chefs-d'œuvres de

Dieu, cestuy-cy est le miracle des chefs-d'œuvres, de faire d'un grand Prince, un grand Saint : Jamais la Cour ne fut estimée bonne école pour apprendre à faire des miracles, & toujours l'air de la Cour a été jugé fort contagieux à la vertu & à la Sainteté. C'est ce qui rend plus miraculeux le divin Amedee qui a sceu trouver les fontaines d'eau douce, au milieu de la mer, & la Sainteté au lieu mesme où elle a coutume de s'éclipser ; c'est aussi un trait signalé de la sainte Prouidence de Dieu qui desarme par ce moyen tous ceux qui s'excusent de n'estre gens de bien, disant que leur vacation & la saison ne le comporte pas. Roys & Ducs, Seigneurs & roturiers, hommes & femmes leuant les yeux au Ciel y rencontrent aisément quelque Saint, qui estant de mesme estoffe & qualité qu'eux, a sceu pourtant treuver la Sainteté & faire des miracles.

Or ce Prince innocent, la perle orientale des bons Princes duquel ie dois parler, est un vray miroir de bonté, où se mirant, les Princes peuuent aisément l'imiter. Sa sainteté est voirement admirable, mais elle est aussi imitable ; il est tellement Saint, qu'il est aussi grand Prince : Il a sceu marier la vertu & le monde, l'estat & la deuotion, & a meslé heureusement l'esclaz des honneurs d'un Prince souuerain avec les rayons de la vertu d'un saint personnage. C'est ce qui m'a fait entreprendre ce petit ouurage, pour donner ce coup d'esperon à la Noblesse, & pousser son courage à l'imitation de ce saint Duc, Soleil de la Serenissime Maison de Sauoye, diamant de l'Eglise, & maintenant Ange du Paradis.

## CHAPITRE II.

*De sa naissance, et dons de nature.*

E bon Prince nasquit l'an de grace 1435. dans Tonnon, le premier iour de Feurier, & fut le premier fruiet du chaste mariage de Louys 2. Duc de Sauoye, & d'Anne fille du Roy de Chypre; quatre iours apres il fut baptisé & <sup>Baptême.</sup> nommé Amedee. On ne scauroit dire la resiouyssance des hommes par toutes les villes de l'Estat des Ducs de Sauoye à la naissance de ce petit Prince, le bon-heur de son siecle. Ce fut à vray dire vne Colombe sortant de l'Arche & portant la branche de paix & d'oliue; car à peine fut-il nay qu'on le fiança à la fille de France, pour faire vne bonne paix, faisant mourir la guerre à mesme que naissoit cest Ange de la Paix. Il y a vn doux vent dans les airs qui a vne si benigne influence, que si tost qu'il souffle sur nostre Orizon, il calme toutes les tempestes de la mer courroucée: Amedee naissant comme vn Zephire fauorable, appaisa la tempeste qui alloit cruellement bouleuerfer toute l'Europe. Ce petit innocent fut nourry tendremēt dans le sein Royal <sup>son enfance.</sup> d'Anne sa mere, Princesse doüee de singuliere vertu; il le falloit bien, puisque le Ciel l'a iugea digne d'estre mere d'vn Sainct; il sucça non pas le laiēt, mais la pieté & la deuotion de sa bonne mere, & le meilleur suc de toutes ses vertus; de façon que les premieres annees

## *La vie du B. Amedee*

qui ne font qu'innocence aux autres petits pouppons, en luy furent vne vie vrayment Angelique. Deuenant grand ses vertus croissoient avec luy, & ce qui donnoit vn grand esclat aux perfections de son ame c'estoit la beauté de son corps, car on dit qu'il estoit beau comme vn Ange. La vertu n'est pas tousiours bien logee, & souuent il aduient qu'elle se treuve en des corps maleficiez & à demy pourris: Toutesfois quand il eschet que la grace & la nature conspirent sainctement, celle-là embellit l'ame, ceste-cy imprime sur la face tous les traits de beauté, certes à l'heure les personnes où cela se rencontre sont si agreables au Ciel & à la terre, que ce sont les delices des Anges & des hommes. Ce ieune Prince estant si excellent es beautez du corps & de l'ame fut l'amour & la perle de tout le monde; car pour l'amour excessif que luy porterent le Duc son pere, & la Duchesse sa mere, c'est chose qui se peut imaginer plus aysément, qu'escrire. Il passa le reste de sa tendre ieunesse dans la compagnie des vertus. Si on eust creu qu'il deuoit deuenir vn si sainct personnage, on eust bien esté plus curieux de remarquer les premiers traicts de sa grand' Saincteté. Le clair rayon oriental monstre souuent la serenité de toute la iournee. Tant y à, l'Histoire a couuert tout cela de silence, comme le vent bien souuent couure de nuees le Soleil leuant, quoy qu'apres au midy il se descouure assez tout plein de majesté, & rayonnant de gloire naturelle.

## CHAPITRE III.

*De son mariage et enfans.*

LE Duc son pere le fit nourrir en Prince, & le façonna à tous les exercices & de paix & de guerre. Si tost qu'il fut en aage on parla de le marier, pour serrer plus estroittement le nœud de l'alliance entre les Roys de France & les Ducs de Sauoye, pour affermir vne bien-bonne paix, & de longue duree. Il estoit aagé de dix-sept à dix-huiët ans quand on luy commanda de penser au mariage, il le fit parce qu'on le luy commanda, & ne faut point s'estonner si Dieu benit ce mariage, puis qu'il n'estoit entrepris que purement par son obeyssance. Ce sont vrayment semblables mariages qui sont faits dans le Ciel premier que sur la terre; mariages capables de donner plus d'Anges au Firmament que d'hommes sur la terre. Il espousa donc l'an 1452. Violante (ou Yoland) de France, fille aisnee de Charles 7. sœur de Louys XI. Ceste violette royale, avec ceste fleur de Lys Ducale, embaumerent de leur douceur la France & l'Italie. On ne veid iamais deux cœurs plus vniformes, ny vn mariage plus accomplly, & plus plein de contentement. En mariant leur corps, on maria aussi leurs cœurs, leurs volontez, leurs vertus, & leurs ames. Si tost que la nature apperçoit sur les flots de la marine les chastes animaux, l'Alcion & l'Alcionne,

## *La vie du B. Amedee*

tout aussi-tost elle commande vne generale bonace à tous les Oceans, & ferme la bouche à tous les vents du monde. Si tost que ces grands Princes furent mariez ensemble, toute l'Europe qui n'agueres estoit flottante dans le sang de ses enfans, se commanda vne paix generale. De ce tres-chaste mariage sortirent plusieurs petits Princes & Princesses, Charles, Philibert, Bernard, Jean-Charles, Jean-Louys, Claude-Galçaz, Anne, Louise: Mais pour la plus-part ce furent des Anges; car en l'aage d'innocence ils volerent dessus les Cieux. Les mariages faictz par la vertu peuplent d'ordinaire le Paradis de leurs fruiçts, comme ceux qui se font par amourettes bien souuent ne germent que des espines qui deuiennent allumettes d'enfer. Est-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince marié si long temps, sans que iamais il y eut vn seul mot de trauers entre luy & sa femme? Est-ce pas vn beau miracle de voir vn ieune Prince si modeste, si chaste, & d'vne vie si irreprehensible au mitan des flammes d'vne grande Cour sans brusler, si que dans vn hermitage à peine eust-on peu rencontrer vne vie plus innocente? Mais iusques icy sa vertu n'a paru que comme vne belle rose dans son bouton, où tous les thresors sont encor cachez, le reste de sa vie fera esclorre la Saincteté qui l'a rendu admirable, & luy a acquis le nom de BIEN-HEUREUX.

## CHAPITRE IIII.

*De son courage.*

**L**A forte sagesse des hommes estime que la pieté & les armes ne sont pas de bonne alliance, & en suite croid que la pieté rend les Princes bigots & inutiles aux affaires d'Etat : mais les armes les rendent courageux, entreprenás, braues, dignes de porter courõne sur ceste teste qui a porté vn casque tout martellé de coups, & vn sceptre dans la main qui sçait foudroyer d'vne espee, & la plonger dans le sang de mille ennemis. Or Amedee dément tout cela, & accouple heureusement ces choses que le monde croid ne pouuoir se treuuer ensemble. Le sang de Sauoye qui est Imperial, & sorty du sang genereux de l'Aigle à deux testes, n'engendre que des Aigles, des Lyons, des cœurs hauts, qui par tout paroissent avec excellence: En guerre des Dauids foudroyants, en Paix des Salomons en sagesse, en pieté des Amedees. De son temps on fit vne Diète à Mantouë pour resoudre la guerre contre les Turcs, ils'y trouua; il braua comme vn lyon, il offrit gens, argent, son espee, sa personne, tout; foulant aux pieds tous ses interests, voire sa propre vie, moyennant que l'ennemy de Dieu & de l'Eglise fut viuement poursuiuy iusqu'au bout. Il alluma de viues flammes dans le cœur de ces genereux Princes qui estoient à l'Assemblée, d'autant plus que ne l'ayant creu qu'vn Prince qui ne

se plaiſoit qu'à l'ombre de ſon Oratoire, ils furent bien eſtonnez qu'ad ils le veirent le beau premier en beſongne, & avec telle ardeur comme ſi iamais il n'eult fait vie nulle part que dans le ventre des armées, & n'eult veu ny humé autre encens que celui des artileries. Quand on voulut dépoſſeder ſon frere du Royaume de Chypre, on ne croiroit point avec quelle flamme il alluma ſon cœur, non ſeulement pour le ſecours de ſon frere, mais beaucoup plus pour s'oppoſer à la tyrannie du Souldan d'Egypte qui faiſoit la guerre à outrage au Ciel, & à Dieu meſme. Il ſe croiſa luy-meſme, il aſſembla vne grande gendarmerie, il fournit hommes, armes, larmes, gent, argent, conſeil, prieres, tout; & ce qui eſt admirable ayant toutes ſes terres couuertes de gens-d'armes, il maintint ſes bons ſubjets en vne paix profonde. O Dieu! quel ſpectacle de voir ce bon Prince en armes, mais avec vne telle police qu'on n'oſoit ny iurer, ny piller, ny rien faire de mal comme ſi voirement c'eult eſté l'armée de Dieu, & ces ſoldats des Anges. Il n'y a rien de ſi valeureux, ce diſoit-il, que celui qui ne craint rien que Dieu, qui meſpriſe ſa vie, eſt maſtre de tout le genre humain: le cœur innocent eſt vn cœur de bronze, & le bras d'un homme de bien ne donne pas vn coup qui ne ſoit vn tonnerre, & le coup certain de la mort. Le fer de celui là eſt du tout effroyable, qui n'eſtime point l'or, & qui a l'ame nette, c'eſt l'homme qui ſeul eſt capable de faire trembler tout l'Enfer, & planter par tout des trophées. Tant y a, ſ'il y eult eu pluſieurs Amedees au monde, il n'y eult plus eu d'Ottomans.



## CHAPITRE V.

*Des affaires d'Etat, et la façon de les manier.*

**S**es Estats durant sa vie iouïrent d'une tres-douce paix, Dieu benissant les conseils de ce sage Prince. La premiere maxime d'Etat, c'estoit, que Dieu fut bien seruy par tous ses subjects; & la Religion fut vne des loix fondamentales de ses Seigneuries. Tous les matins deuant que d'entrer au Conseil, il entroit en sa Chapelle, oyoit la Messe, & apres auoir à chaudes larmes recommandé à Dieu l'estat de ses affaires, il alloit au Conseil, & disoit des Oracles. Il disoit, que le Prince deuoit traicter ses subjets comme ses fils, & manier leurs affaires comme feroit vn bon Pere celles de ses propres enfans. Aux bons c'estoit vn vray Agneau; aux meschans il se monstrois vn Lyon, & rien n'estoit aymé de luy que la vertu. Au reste, il vouloit que la Iustice fut renduë; mais sçauiez-vous comment, si bien & si beau que faire vne injustice & auoir la teste trenchee, ce n'estoit qu'une mesme chose. Il disoit qu'il ne vouloit en ceux qu'il faisoit Iuges, sinon deux bons mots de Latin, à sçauoir, *scientia*, & *conscientia*. Iamais, ny faueur, ny argent, ne trouua chez luy porte ouuerte pour treuuer vn office de Iudicature. On achetoit les charges au poids d'or des vertus, & de la seule probité. Le plus homme de bien estoit assure d'estre le premier en ses

## *La vie du B. Amedee*

bonnes graces. Auffi peut-on dire que de son viuant, la Iustice reuint du Ciel en terre pour iuger les mortels. On furnomma ce bon Duc, le Pere de la Iustice, rendant inuiolablement à chacun ce qu'il luy falloit. Ses Capitaines, & ses Barons, & toute la Cour, estoit vne Cour toute semblable à son Prince; Braues comme l'espee, hardis comme Lyons, & de vrays foudres de guerre: Au reste on ne trouuoit point là de renieurs de Dieu, point de charlatans, point de larrons & perfides, toute ceste vermine estoit bannie de sa noble Cour. Si le plus braue de tous ses seruiteurs eust esté conuaincu d'auoir proferé vn seul blaspheme, quand tous les Potentats de la terre eussent plaidé pour luy, le sainct Duc ne l'eust pas tenu vne heure en sa maison. En quoy il estoit comme le bon Dauid, qui ne souffroit iamais en sa Cour vn detracteur, vn meschât enuieux, vn paillard, vn brigand: mais à ce qu'il dir, il les poursuiuoit si viuement, qu'il ne les laissoit iamais iusqu'à temps qu'ils eussent quitté le vice, ou bien qu'il les eust relegué si loing, que iamais ils ne se fussent presentez deuant luy. A la veüé de l'Aigle, tous les hiboux, les corbeaux, les oyseaux mal-faisans gaignent l'espais d'vne forest & se cachent: Si tost que le bon Prince paroïssoit, silence Messieurs, voicy le Duc qui vient, ce disoit-on, vous n'eussiez pas ouï vn mot de trauers qui eust peu tant soit peu blesser les oreilles honnestes. Combien peut vn bon Prince, non seulement pour mouler sur sa vie, la vie de ses courtisans, mais pour façonner à sa mode les Princes ses voisins, & la posterité: Car à son imitation vn Prince de Milan

fit bastir la Chapelle qu'on nomme des Blasphemes, à cause qu'elle estoit toute bastie des amendes de ses courtisans, qui pour chascun blaspheme estoient condamnés à payer vne bonne somme d'argent. Helas! que de Chapelles bastirions nous aujourdhuy, si on condamnoit à l'amende les iureurs, les voleurs, les pailards, les perfides, les jöeurs, les Athees, qui en habit de courtisans empesent les Cours & enueniment l'esprit des Princes. L'air venimeux sortant de ces bouches püantes, rend l'element de la Cour si contagieux, que tout homme qui le respire court hazard de son ame & de sa vie: tout ainsi que ceux qui hument l'air d'vne caverne proche de Naples, pour peu qu'on en respire, si on n'est bien sur ses gardes il faut mourir, ou au moins se pasmer. Au reste en rendant la Iustice, iamais la faueur n'entroit dans la balancé: Il est bien vray que si les pauvres plaidoient contre les riches, on se pouvoit bien assurer, que de Iuge il se rendoit l'Aduocat passionné des pauvres. C'a esté quasi le seul Prince sous qui la pauureté iamais ne perdit cause, si elle n'auoit perdu au prealable le droit & la raison. On ne craignoit rien tant que d'auoir vn proces contre les pauvres vesues, les orphelins, & les necessiteux: car toutes ses graces, & ses faueurs panchoient tousiours de ce costé là. Il estoit tout comme Iob, l'œil des aueugles, <sup>Iob.</sup> le pied du boiteux, le support des miserables, le pere des orphelins, le protecteur des pauvres. Aussi les Iuges, & ceux de son Conseil connoissant son inclination, faisoient si bon accueil aux pauvres, si bonne, si briefue, voire si fauorable iustice ( si ie puis vser de ce

## *La vie du B. Amedee*

mot) que la pauureté auoit quasi tous les arreſts à ſon aduantage. C'eſtoit le ſiecle d'or pour la pauureté, où les Iuges eſtoient fort pauures de biens, mais grandement opulents en vertu & intégrité, & les pauures en telle eſtime qu'un Duc de Milan viſitant Amedee ſon beau-frere, luy dit de bonne grace : Par ma foy, mon frere, voſtre Sauoye eſt la terre des Antipodes au regard de tous les autres Princes; car par tout ailleurs il fait meilleur eſtre riche que pauure, mais icy les gueux ſont en faueur. Le ſainct là deſſus fit vne repartie digne d'un ſainct; mais vous l'oirrez tantost en ſon propre lieu : tant y a, d'un doux ſous-riſ, il luy teſmoigna que c'eſtoit la plus belle piece de ſes threſors que la miſericorde enuers les pauures. Ce ſont, diſoit-il, mes mortes-payes, & mes vieux gens-d'armes, qui ſont la plus ſeuere garde de tous mes Eſtats: car mes autres ſoldats me gardent des hommes; ceux cy me gardent des diables, des dragons, des pechez, & de tout malheur. De faiſt iamais Sauoye ne joiit de plus profonde Paix, que ſous ce bon Prince. Sa grande bonté deſarma tous ſes ennemis. Sa liberalité arma tous ſes ſubjects, ayant autant de ſoldats que d'hommes en ſes terres. Sa ſaincte valeur rompit les deſſeins de ſes voiſins. Sa iuſtice eſtouffa toutes les querelles. En fin, ſa ſaincteté fit, que la Sauoye deuint comme vne terre ſaincte.

## CHAPITRE VI.

*De sa maladie, & de sa patience.*

MAIS, ô que les Jugemens de Dieu sont profonds & admirables, & pourtant adorables! Ce sage Prince, digne de ne mourir iamais, fut sujet toute sa vie au mal honteux du mal caduque. Ie sçay bien qu'Aristote dit, que les esprits excellents ont tousiours vn grain de folie, venant de l'excez de la melancolie, qui est le propre nid où couue la sagesse. Voire il remarque, que les plus releuez Herôs ont esté affligez de ce mal caduque, qu'on nomme mal Royal, mal d'Hercules, le haut mal: comme si c'estoit l'appennage des Grands de tomber du haut mal, & d'estre plus caduques que le reste des hommes: Ainsi, dit-il, Platon: ainsi Socrates: ainsi Empedocles: ainsi tous les Princes des Poëtes: ainsi tous les plus hauts esprits ont esté abbarus de ceste epilepsie. Mais ie treuue qu'Hippocrates a bien mieux rencontré, disant, qu'il y a deux causes des maladies: L'vne est le desreiglement des humeurs; L'autre est diuine & enuoyee du Ciel. Pour moy, ie crois que la saincte Prouidence du Ciel l'a frappé de ce vilain mal à mesme dessein, qu'elle renuersa Iob sur vn fumier püant, qu'elle creua les yeux à Tobie, qu'elle ouurit de toutes parts le corps benit du bon Lazare, qu'elle donna les gouttes à S. Gregoire, la migraine à S. Paul,

## *La vie du B. Amedee*

l'estomach renuersé à S. Bernard, la fièvre à S. Hierosme. Le moyen de faire des Saincts ( dit Saluian ) c'est faire qu'ils ne soient pas sains. Le mal caduque fait tomber droit en Paradis. Les gouttes font courir droit au Ciel. La migraine est celle qui nous remplit la teste de pensees du Ciel. La maladie est la mere des vertus: Et les vlceres font mammelles où on succe la grace de Dieu. Moins on a de corps, & plus on a d'ame. Le vray theatre où on voyoit toutes les vertus d'Amedee, c'estoit, quand entrepris de ce mal cruel il estoit renuersé comme mort sur sa couche; La Duchesse y accouroit demy-morte: ses plus familiers alloient le consoler: tous fondoient en larmes voyant ce triste spectacle, & ne parloient que par les yeux, & par mille sanglots compatissant à ce pauvre Prince. Mais luy reuenant à soy-mesme, & voyant les gens demy desesperez, souriant amoureusement, consoloit ceux qui estoient venus tout expres pour le consoler en cette affliction si fascheuse. Il disoit: Ma femme, ne vous affligez pas, hélas! que Dieu nous fait vne grande misericorde de nous faire acheter l'eternité du Paradis, avec ces petits moments de maladies. La santé est mere des vices: La maladie nourrice des vertus. Les Princes qui sont bien sains de corps, ne sont d'ordinaire gueres sains dans leurs ames. Le mal caduque est mon Predicateur ordinaire, & l'Apostre que Dieu m'a enuoyé expres pour m'annoncer l'Euangile de sa sainte volonté. Tous les hommes nous flattent & nous perdent, nous appellent des demy-Dieux: mais le mal caduque me parle haut & clair, & me persuade tout ce qu'il veut. Ce que les

Princes sont à leurs subjects, le mal caduque l'est aux Princes: c'est à sçauoir qu'il les chastie, il les tient bas, & en bonne assiette, & fait que bon-gré, mal-gré ils confessent leurs infirmités, & ont recours à Dieu. La maladie est l'Ange Gardien des Princes qui les contre-garde de mille & mille hazards: La santé est vn faux Demon, & vn de ces Ardans nuitiers qui ne conduit qu'au precipice de la volupté, & aux gouffres d'enfer. Oüy, mais si à tout le moins vous auiez quelque autre mal, encor seroit-il plus tolerable, ce disoit la Duchesse sa femme. Ma chere Amie, si les maux estoient à nostre choix, nous n'en voudrions pas vn seul: Celuy que Dieu enuoye, c'est tousiours le meilleur pour nous. Luy qui est nostre bon Pere sçait trop mieux que nous, ce qui nous est profitable. Chacun estime tousiours son mal le pire de tous. Pour moy ie treuue que le mien est vn fort bon mal, moyennant qu'il me face gagner Paradis. Je ne sçauois assez remercier nostre Seigneur de cette aigre-douce faueur: Je me sens plus obligé à sa toute bonté pour m'auoir fait tomber du mal caduque, que pour m'auoir fait monter sur vn throsne si haut que celuy des Ducs de Sauoye. Plusieurs Princes se sont damnez avec toutes leurs grandeurs souueraines; mais peu de Catholiques tombans de mal caduque sont tombez en enfer, pour peu qu'ils ayent tasché d'auoir recours à Dieu. La maladie sacree qui nous fait donner de la teste à terre, met aysement nos pieds dessus le Firmament: Et ce qui fit que Saul deuint Paul grand Apostre, ce fut vn seul accez d'vn diuin mal caduque. Ces gens repliquoient, que les

*La vie du B. Amedée*

sainctes Escritures ne parloient point d'aucun Sainct qui eust eu ce haut mal. Vous les auez mal leües, repliquoit le Sainct doucement; C'est vne des faueurs que m'a fait mon doux mal, que de me donner loisir de manier les Sainctes Escritures, & de m'y consoler. Est-ce point tomber d'un haut mal, que de tomber droict dans le ventre d'une lourde Baleine & d'un enfer mouuant? Est-ce point mal caduque, que Daniel tomba au fond de la cauerne, & dans la gueule des Lyons? Est-ce point pis que mal caduque, de voir ce pauvre Prince Nabucodonosor estre precipité du plus haut de son throsne dans vne vie brutale? Est-ce point mal caduque qui a lancé les Innocents dans le ventre des flammes: precipité S. Jacques du Pinnacle du Temple iusques sur le paué, escarboüillant sa vie: abysmé saint Paul dans les gouffres de l'Ocean: fait tomber Iesus-Christ dans vne pauvre estable du plus haut lieu du Paradis? Non, mes amis, non, ne me plorez point ie vous prie; plustost aydez-moy à remercier l'amour incroyable de nostre Seigneur enuers moy. Quoy il m'a fait icy Prince souuerain sur la terre, & d'abondant me traite comme les Princes du Paradis, & au bout de cela vous plorez. A-t'il pas iuré que bien-heureux sont ceux qui souffrent quelque chose, & que le Ciel leur est acquis? Estes-vous faschez donc de me voir bien-heureux? Lazare outre-perçé de playes, est porté dans le Ciel sur les ailles des Anges, & le Riche gourmand est plongé en Enfer: Enuiez-vous ce bien à vostre Maistre, qu'il gaigne Paradis à si bon marché? Aymeriez-vous mieux me voir dedans les flammes paré Ducalement,



ment, que tombant du haut mal, bondir dedans le Ciel? Sçavez-vous pas que Dieu dit, qu'il est impossible qu'un riche viuant à son ayle puisse entrer dans ce Royaume des Cieux. Faudra-il donc faire vn miracle pour sauuer Amedee, qui autrement court risque de sa vie & sa vie eternelle? Qui iamais entra dans le Ciel, sinon par la porte espineuse de mille sortes de souffrances? J'aymerois beaucoup mieux auoir perdu ma Couronne Ducale, que mon mal precieux, puis que c'est la monnoye qui peut acheter Paradis. Vous voyez bien le mal de mon pauvre corps, mais vous ne voyez pas les puissantes consolations de mon cœur. Ceste Croix est si sauoureuse à celuy qui a gousté le Sang de Iesus-Christ, que c'est chose incroyable à ceux qui ne l'ont esproué. Le bon Roy Dauid disoit si doucement, *Ab mon Dieu, quelles saintes douceurs coulez-vous dans mon ame, quand mon corps est martyrisé! A mesure que les maux croissent, vos saintes douceurs me consolent à cent pour dix, mille pour cent.* Et saint Paul: *A mesure que les espines de Iesus-Christ outrepercent nos ames, ses agreables resjouyssances emparadisent aussi nos cœurs.* Pourquoi donc mes amis, m'affligez-vous ainsi de vos larmes inutiles? & que ne m'aydez-vous plustost à louer ce bon Dieu, qui a vn si grand soin de ce pauvre Amedee, qui n'est qu'un miserable & detestable pecheur? Tout le monde fondoit en larmes pendant qu'il tenoit ces discours vraiment Angeliques: & certes il eust fallu auoir vn cœur de roche pour ne sentir ces flammes, & pour ne s'attendrir. Vous diriez que Dieu luy eut enuoyé ceste fascheuse maladie, pour faire voir sa patience, & met-


tre au iour ses vertus heroïques. La noblesse du sang le fit Duc souuerain : & l'excez de la melancolie, ayda beaucoup à le faire vn grand Sainct. Tandis que le corps d'vn Prince est bien sain, souuent ses vertus sont bien fort malades ; mais quand il est bien malade, c'est à l'heure que toutes les vertus sont en bon poinct. Ce bon Prince qui paroissoit vn homme tres-sage en toutes les affaires, en ses maladies il ressembloit vn Ange. Ce mal caduque abbatant son corps à terre, precipita aussi tous les vices qui eussent autrement precipité son ame aux abysses, où les Princes s'engouffrent bien souuent. Dieu, dit Seneque, ne peut rien souffrir pour l'homme : Voilà doncques le seul poinct où l'homme peut esgaler, & quasi surmonter, la Diuinité ; C'est qu'ayant vn corps si fresse il peut souffrir pour Dieu, ce que Dieu ne peut pas souffrir pour les hommes. Celà, dit Amedee, est bon pour vn Payen : mais nous qui croyons que Iesus-Christ est mort entre deux Larrôs, pouuons-nous ie vous prie nous plaindre de si peu d'incommoditez ? Je suis plus à mon ayse, & mieux seruy au plus fort de mes maladies, que ne fut oncques le Fils de Dieu au plus beau iour de sa vie tres-diuine. Miserable ! Hé ! oserois-je bien trouuer ma langue pour me plaindre, souffrant si peu de choses.

Le plus grand plaisir qu'on luy pouuoit faire durant sa maladie, c'estoit de voir son Confesseur au cheuet de son lict ; & ne goustoit autre discours, sinon le fiel de la sainte Passion de I E S V S, ou le miel du Paradis : Or sa maladie confite en ce miel & en ce fiel, luy estoit grandement sauoureuse. Si on mettoit, disoit-il, le peu

de mal que ie souffre, avec les consolations que nostre Seigneur coule dans mon pauvre cœur, les belles lumieres dans mon ame pour voir la fotte vanité des basses grandeurs du monde, le merite de la patience, la viue esperance du Paradis : Las! helas, que ceux qui me pleurent ayant pitié de moy, mais tant mal à propos, me tiendroient bien plustost pour trop heureux & indigne de ces saintes misericordes de mon Dieu.

## CHAPITRE VII.

### *De ses autres vertus.*

 R ceste maladie ne l'empeschoit pas qu'il ne maniaft fort bien les affaires de son Estat, non plus que le mesme mal n'empescha pas Hercules de dompter tous les monstres de la terre : ny Cesar de gouverner toute la Nature qui estoit sa Monarchie : ny Platon d'estre le diuin Philosophe : ny cent & cent autres personnages eminentes en sagesse, & battus pourtant de ce haut mal, qui est souuent le mal des plus grands personnages. Il est bien vray qu'il ayroit bien fort la solitude, tant que ses affaires d'Estat luy donnoient de relasche. De façon que ceste epilepsie le faisoit aymer le silence, le silence luy donnoit loisir de lire la sainte Escriture: ceste lecture remplissoit son cœur de flammes sacre-sainctes d'une tres-grâde charité: ceste charité canonizoit sa vie & toutes ses actions; de façon que le mal caduque le fit voler droit dans le

Ciel. L'histoire de son temps a eu grand tort qu'elle n'ait donné à la posterité les tableaux de ses vertus. Voicy à peu pres ce qui nous en demeure: Par l'eschantillon on peut aisément iuger de la piece. Il ayroit fort d'estre tout seul pour deux raisons: La premiere, à cause de son mal, ne voulant point hazarder sa personne mal à propos, ny paroistre avec peu de bien-eance, eu esgard à sa qualité: L'autre estoit, parce que traictant avec les hommes, il ne trouuoit que flatterie, artifices, mondanitez, perte de temps, & souuent force perfidies: Mais conuersant avec Dieu, avec foy, & avec les morts, qui sont les bons liures, il apprenoit tousiours à bien viure, & à bien mourir; qui sont les deux Poles sur lesquels roule le ciel de tout nostre bonheur. Il se confessoit bien souuent, affin d'auoir l'ame nette, & le cœur deschargé: car rien ne pese tant sur le cœur du malade que la memoire de ses crimes passez. Et de là venoit qu'en sa maladie, la serenité de son visage estoit vn tesmoin assure de la pureté de sa conscience. Ceux qui boient de l'eau d'vne certaine fontaine d'Asie, on dit qu'ils viuent & meurent tousiours en riant, quelque grand mal qu'ils souffrent. Ceux qui ont la conscience bien nette, & qui arrousent leur cœur de l'eau crystalline des larmes, ont le cœur si content, que tousiours ils ont le repos dans l'ame, & le ris au visage.

Son Confesseur fut vn Prouincial des Cordeliers, homme eminent en sçauoir, & en bonté; & vne lumiere de ce siecle là, nommé F. Jean Fauzon. Il luy portoit vn amour plein de respect, & comme à son propre

pere. Il l'appelloit le Conseiller d'Estat de son ame: De fait il luy tenoit son cœur tout ouuert, luy declarant tout son interieur, afin d'estre bien dressé au faict de la vertu. Pour ce qui concernoit sa conscience, il luy en laissoit tout le maniement; disant, qu'il s'en deschargeoit sur luy. *I'ay, disoit-il, deux choses à rendre comte à nostre Seigneur; mon Ame, & mon Estat. I'ay conigné celle-là és mains du plus habile Confesseur, & du plus des-interessé que i'aye peu choisir. I'ay recommandé cestuy-cy aux plus sages & vertueux personnages de toutes mes terres. Je ne fais rien de moy-mesme, ny en l'vn, ny en l'autre, sinon par leurs aduis: Je n'entreprend rien à la chaude, ny de ma teste: rien sans que ie l'aye fait bien recommander à Dieu: rien par passion ou par outrecuidance: rien sinon ce qu'on me fait veoir clairement estre le mieux qui se puisse faire. Cela estant, ne dois-je pas esperer de la sainte misericorde de Dieu qu'il sauuera mon ame, qu'il fera fleurir mon Estat, qu'il benira mes affaires, & qu'il couronnera de ses misericordes toute la race de Sauoye.*

Ce braue Confesseur voyant vn cœur si souple, le mania comme de la cire vierge & fort tendre: il le façonna à toutes les vertus conuenables à vn grand Prince. Il luy enseigna plusieurs deuotions secrettes, diuerses practiques de la vertu, & des douces austeritez & l'affrianda tellement aux pensees du Ciel, que le bon Prince n'aymoit rien si cherement, que de se desrober aux affaires du monde & aux espines de la terre, pour fauouret les delices du Ciel, & cueillir des roses des Anges. Il luy apprint vn grand secret entr'autres, à sca-

## *La vie du B. Amedee*

uoir de partager si heureusement ses affaires, qu'estant au Conseil il ne pensoit qu'aux affaires d'Estat, & y appliquoit tout son esprit : Mais aussi estant à l'Oratoire, & renfermé dedans son Prie-Dieu, il oublioit le monde, & ne pensoit qu'à Dieu tant seulement. On dit qu'on ne pouuoit faire plus grád despit au Grand Roy S. Louys, à l'heure qu'il oyoit la Messe, & qu'il parloit à Dieu, que si on luy venoit rompre la teste des affaires du monde, & interrompre les doux discours qu'il faisoit avec Dieu. Vous en croirez tout autant, s'il vous plaist, du Grand Amedee, lequel voyant que les gens estoient bien souuent fort indiscrets, & qu'en ses deuotions publiques on luy donnoit tousiours tant de distractions, il trompoit doucement le monde, & faisoit ses meilleures deuotions en lieu, où homme du monde ne pouuoit l'interrompre: Le secret & le silence estoient les huissiers de son cabinet, qui le deliuroiét de toutes les importunitéz des courtisans, qui n'ont autre deuotion que de faire bien leurs affaires, voire aux despens de la deuotion mesme de leur Prince. Ayant traité tout à son ayse avec Dieu, il traitoit avec les hommes: mais comme vn homme qui auoit appris de Dieu, ce qu'il falloit dire aux hommes. Il n'y a rien de si prodigieux, que de voir les hommes qui deuant Dieu font des Agneaux, puis viuent comme Lyons parmy les hommes. Il faut estre deuotieux voirement : mais tellement que cest ordore toutes les actions de la iournee. Ce bon Prince estoit fort égal en tout, il n'auoit nul fiel de vengeance au cœur, nulle aigreur en ses paroles, il estoit affable à tout le monde,

& la mesme douceur, sage en ses conseils, inexorable au faict de la Iustice, masse en ses resolutions: & où le cas y escheoit il ouuroit toutes ses entrailles à la commiseration des pauvres affligez. En vn mot, c'estoit vn homme de Dieu, qui traictoit avec ses subjects, tout ne plus ne moins que s'il eust veu Dieu de ses deux yeux: & qu'il luy eust fallu rendre compte de ses actiōs à la rigueur de sa Iustice. Il croyoit qu'un Prince qui ne gouverne ses Estats, que par raisons puisees dans la sagesse humaine, tenoit plustost du sang Ottoman, que du sang Catholique: Et que celuy qui abandonnoit les affaires de son Estat, quittât le Sceptre pour manier seulement vn liure; c'estoit vn faineâr digne de porter sur sa teste vne couronne monachale, plustost qu'une Corōne souveraine de Grand Prince: & que la perfection estoit au meſlange de la sagesse avec la deuotion. Il vouloit que son Confesseur eust toute liberté de luy représenter ce qui pouuoit blesser sa conscience: & que son conseil n'espargnast riē de ce qui pouuoit nuire à son Estat. Pour luy il n'auoit autre volonté, que de faire ce qu'il falloit faire: mais aussi ce qu'il falloit, il le falloit à quelque prix que ce peust estre; sans que chose du monde le peust espouuanter. Il faisoit semblant que sa maladie le forçoit d'vser d'abstinence: mais il couuroit de ce voile de necessité ses ieunes volontaires, & la saincteté de ses abstinences. Tout le monde ne sçait pas ce qu'il portoit sur sa peau delicate, sous le brocard, & sous le manteau d'escarlate; l'Hermine dehors pour flatter sa grandeur, & amuser le monde: le Cilice dedans, pour matter sa chair & ses concupiscences, & se vestir des liures des Saincts.

CHAPITRE VIII.

*De sa constance, et amour de ses ennemis.*



ES rares perfections auoient donné le haut mal à toute la vanité, & l'auoit precipité du haut de son esprit à ses pieds, de façon que sa vie estoit la vraye vie des vertus. La mort joüa ses ieux en sa maison, & luy enleua quelques-vns de ses chers enfans, qu'il aymoit comme ses entrailles; la pauure Duchesse en estoit au mourir, & auoit les sentiments qu'on se peut aisémét figurer: le bon Prince regardant doucement le Ciel, faisoit ses amoureuses doleances. Mon Seigneur, si vous eut pleu me les laisser en ce monde pour les rendre du nombre de vos bons seruiteurs, certes ce m'eust esté vn contentement inestimable, mais en fin ils sont à vous, mon Dieu, vous les auez baillez, vous les auez retirez, j'adore vos sainctes prouidences, & benis vostre saint Nom, ie vous les rend de bon cœur, pere, mere, enfans, biens, honneurs, vies, tout est à vous: que tout le monde sçache que tout ce qui est chez Amedee, appartient pleinement à son Dieu, si est-ce que quelques larmes tomboient de ses yeux, soit d'amour, soit d'vn iuste regret qui payoit ce tribut honorable à la douce rigueur de la nature.

A son aduenement à la Couronne Ducale de Sa-  
noye, la simplicité fut moquee de ces follastrs de  
Courtisans,



Courtisans, qui ne se faisoient que rire de toutes les deuotions, qu'ils appelloient bigotteries. Mais il leur apprint bien tost à leur despens, que sa deuotion n'estoit nullement niaiserie: mais qu'eux estoient fols & insensez. Si fit commandement que tous se missent en ordre pour aller voir le Roy de Frâce: il vous les mena si brusquemēt les faisant monter à cheual à minuiēt, à midy, courir monts & vaux, à ieun, à pied, par frimats & torrens, & tousiours luy le beau premier en teste, qu'il leur fit bien aduoüer que ce qu'il ay moit tant le silence & la solitude estoit par election, non pas necessité, & que c'estoit par vne grande vertu, & nullement par bigotterie. Il arriua en France avec equippage digne de sa grandeur: il fut receu par le Roy son beau-frere avec tous les honneurs dignes d'un grand Roy, & d'un grand Duc. Entr'autres honneur que le Roy luy fit, il voulut que ce fut luy qui tint sa place, & qui mit le feu à la tronche de saint Iean en la place de Grève: tous les Princes le suiuirent par le commandement du Roy: toute la ceremonie de ce feu de ioye passa fort magnifiquement, mais ce qui estonna plus que tout le reste, c'est que ce bon Prince fit là quelques miracles, & par son attouchement guerit des pauures malades, qui estoient accourus à ce spectacle, esperant que le saint Duc les pourroit bien guerir. Iamais vous ne vistes gens plus estōnez que ces Courtisans là, qui pensoient que c'estoit vne chose impossible de voir vn bon Prince faire des miracles, viuant pourtant au mitan de la Cour: en quoy vous voyez accomplly ce que le saint Esprit nous a fait dire en

ces termes precis. Bien-heureux est l'homme qui n'a point couru apres l'or, qui a peu faire beaucoup de maux, & ne les a pourtant point faitts : mais où treu- uerez vous ce Phenix des hommes, car il a fait miracle, voire durant sa vie? Ne vous semble-il pas qu'il parle du Duc Amedee? Mais i'estime plus que miracle le courage qu'il eut de pardonner à ses ennemis. C'est rage & non courage de se battre en duel, pour ne pou- uoir souffrir la moindre injure du monde. C'est rage & non courage, d'auoir le cœur si felon & de Tygre, que de iamais ne pouuoir pardonner : Encor vn coup, c'est rage & non courage de ne sçauoir oublier les in- jures, & de vouloir mourir ou les venger : à des fem- mes & des gens de peu, on leur pardonne encor plus aisément : la foiblesse les excuse en partie, mais à vn homme de cœur on ne le pardonnera iamais. Le Duc Amedee fut grandement persecuté du Duc de Milan Galeaz, il s'en vengea d'vne estrange façon : car Galeaz s'estant desguisé pour passer par Sauoye sans courir fortune, on le guetta si bien qu'il fut reconnu, arresté prisonnier, & mis en lieu d'assurance. On depesche vn courrier au Duc Amedee, pensant luy porter vne tres- agreable nouvelle de la prinse de son ennemy: Certes, aussi fut-elle, mais bien au rebours de ce que le monde a coustume de faire : il enuoye en toute diligence vn de ses Gentilshommes, il commande qu'on face grand chere au prisonnier, puis qu'on le mette en liberté, & qu'on luy face escorte, & tous les honneurs du monde dont on se pourra aduiser, le reconduisant iusqu'à Milan pour prendre possession du Duché escheu par

le decez de son Seigneur & Pere. Ce Galeaz estant installé, oublia aussi-tost ses promesses: & honteusement se banda contre le bon Duc. Les Princes ses voisins indignez de cest acte ingrat, & plein d'hostilité, luy vouloient courir sus, & en prendre vengeance les armes au poing. Mais le saint Prince, sans coup frapper, & sans verser le sang de tant & tant d'innocents, luy donna la Princesse Bonne sa sœur en mariage: & à force de luy faire du bien il le defarma, & le contraignit de ne luy faire plus de mal, & de viure en bonne intelligence. Quelques Barons de sa Cour qui croioient qu'il faisoit cela par lascheté de cœur, s'en mocquoient en cachette, voire luy disoient hardiment, qu'un Prince d'un grand cœur ne deuoit point souffrir qu'un homme du monde fust si hardy que luy enleuer vn pouce de terre, sans y laisser & la vie, & l'honneur. Il leur respondoit fort magnanimement: Mes amis, ie ne vous parleray point en Catholique; mais en Prince valeureux, & en Capitaine. Il n'y a gloire pareille au monde, que de venger par bien-faits les injures, & changer sa iuste cholere en vne douce amitié. Les Lyons ayans renuersé les hommes tous armez, ne daignent pass'abaisser pour leur mesfaire, s'ils se scauent humilier deuant eux. Les ames roturieres pour peu entrent d'impatience en fureur: Les grands cœurs mesprisent tout, & ne pensent iamais estre mesprifez. Estriuer avec ses esgaux, c'est chose fort douteuse: avec ses inferieurs, fort honteuse: avec ses superieurs, furieuse & pleine de rebellion. On donna vn soufflet à Caton par mesgarde: car autrement, qui eust esté le barbare qui eust ozé tou-

## *La vie du B. Amedee*

cher cest homme incomparable? Ce maraud qui l'auoit feru en vint demander pardon, & luy faire amende honorable. Pardon? dit Caton: Sur ma foy, mon amy, ie ne me souuiens pas seulement d'auoir esté frappé. S'il eust voulu, il l'eust fait pendre & estrangler: Qui eust-il gagné? il eust perdu vn homme: & n'eust pas acquis vne gloire immortelle. En frappât, on peut vaincre les autres: en pardonnant on se surmonte soy-mesme. Le Duc Galeas m'a fort offensé, çà montons à cheual, courons, & couurons la terre de gens-d'armes, tüions, pillons, bruslons, faisons courrir les torrens de sang, que tout le monde tremble deuant nous, & sous nous. Helas quels conseils! Si la felonnie pouuoit parler, tiendroit-elle pas ce langage? Vaut-il pas bien mieux auoir Galeaz pour beau-frere, que pour ennemy iuré; & aller à ses nopçes, couuerts de fleurs & de perles, qu'à la guerre couuerts de sang & de meurtre? De vray, le Paradis terrestre est là, où la clemence est maistresse; mais où la vengeance regente, ce ne font que furies, & vne droicte vie d'enfer. C'est estre vn demy-Dieu que pouuoir accabler ses ennemis, & pourtant aymer mieux les ramener par vne douce violence. Le Roy du Ciel & de la terre pouuant verser des flâmes & des foudres sur ses ennemis les pecheurs, il a mieux aymé se faire homme & estouffer dans son sang tous les outrages faicts à sa sainte grandeur. Plus il y a de peine à se commander ceste patience, plus il y a de gloire. Pour moy, il ne m'aduiendra de me venger d'aucun mien ennemy particulier, si ce n'est de moy-mesme, & des ennemis de mô Dieu & de l'Eglise.

Tout ce que ce bon Prince disoit, il le faisoit aussi: Jean Duc de Bourbon, Guillaume Marquis de Montferrat, abusant de sa bonté, voulurent entreprendre sur sa frontiere, & les armes au poing voulurent faire des mauuais, mais il les chargea si viuement de sortes de courtoisies, & de bonté, qu'il fit Iuge de tous ces differends ses ennemis mesmes. Ceste bonté ietta la honte au visage de ces Seigneurs, & leur fit tomber les armes des mains, renouiant entr'eux vne amitié si forte, qu'elle fut depuis inuiolable.

## CHAPITRE IX.

### *L'amour qu'il portoit aux pauvres.*



L faut pourtant aduoüer que le B. Amé-  
 dee estoit plustost enfant de paix & de  
 misericorde, qu'homme de guerre & de  
 cruauté. Chaque sainct a eu du Ciel quel-  
 que don particulier, pour lequel l'Eglise chante de  
 chacun que iamais il n'eut son semblable: ce qui a le  
 plus d'esclat en sa vie, c'est la misericorde enuers les  
 pauvres. Il les appelloit ses gens-d'armes, ses compa-  
 gnons de guerre qui l'aydoient à combattre le Ciel; ses  
 banquiers par les mains desquels il enuoyoit au Ciel  
 ses thresors, les gages que Dieu luy auoit mis en main  
 pour l'asseurer du Paradis. Faisoit-il pas beau voir ce  
 beau Prince modeste comme vn Ange, se trainer par  
 les Hospitiaux? Donner l'aumosne aux pauvres mise-

rables, les voir disner, voir se ceindre vn tablier, porter de ses deux mains, tantost les escuelles pour donner à manger, tantost les emplastres, & le bandage pour penser les vilaines playes de ces miserables creatures, en vn lieu si puant & infect. Le cœur bondissoit à ses Barons, qui destournoient leur veüe de ses tristes spectacles; luy le bon Prince d'un visage riant, d'une voix paternelle, de ses mains secourables, sans iamais tesmoigner la moindre repugnance, il vous manioit, embrassoit, seruoit ces pauures carcasses, qu'il sembloit vn nouveau saint Louys, seruant nud teste, à genoux, la larme à l'œil, les pauures affligez, d'aussi bon cœur, que s'il eut veu de ses deux yeux Iesus-Christ en propre personne. Iamais en sa vie qu'on puisse sçauoir, il ne refusa l'aumosne à nul pauure, & à cest effect il portoit tousiours à la vieille mode vne grande escarcelle pleine d'argent, voulant luy-mesme estre son grand Aumosnier. Puis que nous croyons, disoit-il, que c'est à Iesus-Christ que nous donnons l'aumosne, il seroit mal-seant de luy enuoyer par vn valet, luy pouuant donner en main propre: rien n'est donné plus seurement que ce que nous donnons nous-mesmes.

Vn iour il fut infiniment pressé par vn pauure habitant, qui se disoit trop surchargé de tailles, il voulut sçauoir si l'impoust estoit iuste, & vrayment necessaire; on luy fit voir à l'œil l'equité d'iceluy, & la necessité: Adonc il appella ce miserable bourgeois, & tous ceux qui s'estoient adjoins à luy, estant en pareille fortune; il leur donna toute la bource, puis s'arrachant le collier de son ordre de la Natiuité, il leur bailla; disant,

qu'ils le vendissent hardiment pour en payer leurs debtes. Vous estonnez-vous de cest acte heroïque, ie crois fermement qu'il eut volontiers donné son cœur, & ses entrailles, tant il est vray qu'il croyoit indubitablement deuoir tout donner pour celuy qui nous auoit tout donné, & versé tout son sang pour nos ames. Les Potentats de la terre ont coustume le grand Ieudy de lauer les pieds à douze ou treize pauures; c'estoit tous les iours, Pasques, & tous les iours, le Ieudy saint pour le Duc Amedee, car il ne se passoit iour qu'il n'en traicta vn bon nombre en sa maison, leur seruant d'Escuyer & de Maistre d'hostel, mais il faisoit cela d'vne si bonne grace, & avec telle naïueté & deuotion, qu'il tiroit les larmes des yeux de toute l'assistance.

## CHAPITRE X.

### *De ses grandes aumosnes.*

**S**Es courtisans enrageoient de voir ses liberalitez immenses. C'est le naturel du courtisan de vouloir tout pour luy, rien pour les autres. Tout ce que le Prince donne à d'autres qu'à luy, il pense qu'on luy oste. L'interest est l'aune de la Cour, de laquelle on mesure toutes les actions. Le Prince pourroit bien faire miracle, si le courtisan n'y gaigne, iamais il n'aura deuotion à ce miracle, ny à ce nouveau Saint. Toute sa Religion est attachée à l'interest: ce Castor

est frere de ce Pollux, ils naissent, ils vivent, ils trespas-  
sent ensemble. Quelqu'un de ces courtisans prenant  
l'occasion au poil, ayant veu a regret que le Duc auoit  
donné son Ordre à deux coquins qui faisoient des pleu-  
reux, ils se hazarderent de luy tenir ce discours. Mon-  
seigneur, vous nous devez pardonner si l'excez de l'a-  
mour que nous portons à vostre personne, & à la Sere-  
nissime Maison de Sauoye, nous fait faire vn excez de  
paroles en vne tres-humble remonstrance. Soubs cou-  
leur de pieté voulez-vous ruyner vostre Estat, & vous  
faire la risée & la proye des Princes? Qui donne tout,  
ne peut plus rien donner: qui donne sobrement donne  
sans cesse, & oblige plus de personnes. Que dirons les  
Princes vos voisins, quand ils sçauront que vous auez  
donné le collier de vostre Ordre, collier saint & sacré  
que iamais on ne quitte, sinon quittant la vie? Que di-  
ront Messieurs vos enfans, quand ils sçauront que  
vous n'auiez point eu de pitié d'eux, pour auoir pitié  
de quatre faineants gueusant par setardise? Que reste-  
il plus, apres auoir donné vostre Ordre, sinon de pro-  
diguer encor vostre Couronne, espuiser les thresors de  
vos ayeuls, & donner à des coquins leurs sueurs & leur  
sang, voire vendre vostre Duché pour vous rendre  
de la cõfrairie de ceux que vous cherissez plus que vos  
propres enfans. Cependant vos places frontieres, bou-  
leuards de vostre Estat, tombent par terre, vos forte-  
resses se demâtellent d'elles-mesmes, les mortes-payes  
abandonnent leurs places: & les soldats, qui sont les  
neffs de ce corps, quittent les armes, & mettent tout  
en proye de vos ennemis. Quel courage peuuent auoir  
les



les Seigneurs de ceste Cour, voyant le peu d'Estat que vous faictes de ceste inuincible Noblesse de Sauoye, pour vous amuser à quatre grands coquins qu'on deuroit par misericorde enuoyer en galere pour apprendre à gagner leur vie. Si on vous fait la guerre, feront-ils ces belistres qui iront à la charge ? Si vous donnez tout, que donneront Messieurs vos enfans ? de quoy feront-ils la guerre ? comment soubstiendront-ils avec honneur les charges de cest Estat souuerain ? Donner aux pauures c'est bien fait, mais donner trop, c'est trop deuant tous les hommes du monde. Dieu vous a fait Duc pour regir cest Estat, & le faire fleurir, non pas pour estre l'Intendant des Hospitaux & le pouruoyeur des pauures. Pensez-vous que ce FERT entrelassé dans le collier de l'Ordre vueille dire, qu'il faut tout porter à l'hospital, & que cest Ordre ait esté institué pour le donner aux pauures ? Ce ne fut iamais l'intention de ces grands Princes de Sauoye, qui par ce mot de *Fert* qu'ils portent à leur col, veulent bien qu'on sçache qu'ils portent ce *Fert*, non seulement à Rhodes, mais par tout l'vnivers, & qu'à la pointe de leurs espees ils plantent l'estédart de la foy sous les auspices de la Vierge Marie; leur courage gaigne Rhodes, ouure tout l'Orient, passe tout par tout, & de l'esclat de ce Collier esbloût tous les ennemis de Dieu, & de l'Eglise. Fait-il pas beau voir maintenant ce collier porté à l'hospital, au lieu de le voir rayonnant en teste d'une armee contre les Ottomans ? Le zele me transporte au delà du deuoir: le vous supplie de me pardonner ceste faillie qui sort d'un cœur passionné pour vostre service, & pour

tout ce qui concerne la gloire de l'Imperiale Maison de Sauoye. A tant se teut, & fit vne profonde reuerence. Adonc sous-riant ce bon Prince qui n'auoit point de fiel, embrassa ce Baron, & luy dit : Mon amy, vos paroles m'ont esté fort agreables, & sçachez que les plus inuincibles soldats de mon Estat sont les pauvres de Iesus-Christ : Ce que vos armes ne sçauroient faire, leurs larmes le font aysément; armez à nud, oùtrepercez de playes comme ils sont, ils se rendent formidables à tout l'Enfer. Vous m'acquerez des victoires sur terre, & des lauriers qui flaistrissent bien-toist, eux me gagnent des palmes dans le Ciel, palmes qui sont eternellement florissantes. Vous combattez sous moy, & pour moy: mais vous ne battez que des hommes. Ces gens-d'armes de Iesus-Christ combattent pour moy, & abbattent les Diables. Tout ce que vous sçauriez faire pour moy, c'est de conseruer mon Estat, de vray ie vous en doibs de la louange: mais eux sont mes conquerants qui me gagnent des Monarchies là haut dessus le Firmament. Ayant donné mon collier, i'ay donné vne poignée d'argent, demain i'en auray vn autre plus beau que le premier: Si donnant le collier, ie donnois quant & quant la vertu & le courage, certes ie ne le baillerois iamais. Mes enfans serót assez riches si tousiours ils sont gens de bien, leurs thresors ne seront iamais vuides, tandis que leurs consciences seront pleines de la crainte de Dieu. Iamais Prince ne mourut pauvre, pour auoir donné l'aumosne à des pauvres. I'ay la grace à Dieu acquitté ma Maison de toutes les debtes de mes predecesseurs; Il semble que nostre Sei-

gneur prenne plaisir à multiplier mes biens à mesure que ie les distribue. Plus ie donne, plus i'abonde en toutes sortes de biens. C'est vne sainte vsure que de donner à Dieu, il rend cent pour vn, & Paradis au bout de la quittance. Iamais Duc de Sauoye n'a esté plus paisible, moins endebté, plus pecunieux que moy. Treuuez vous mauuais que i'achete le Paradis pour moy, au prix que Dieu me le veut vendre? Ce que ie donne aux pauures ie treuueray dans le Ciel: ce que ie ne leur donne pas, d'autres en joiyront, hélas! qui ne m'en sçauront possible nul gré. Vous parlez de thresors, & où les puis-je mieux asseurer que dans le Paradis où les voleurs n'ont point d'entree? Vous alleguez ma frontiere desarmee de places, tandis que la pieté sera au cœur de mes Estats, iamais ie n'auray peur de ma frontiere. Si Dieu est pour nous, comme il est, puis qu'il est dans ses pauures, qui sera contre nous? Si i'auois employé en chiens, en oyseaux, en cheuaux; voire joiué au double à trois dez, consumé en desbauches & en friponneries, tout cela ne seroit que galanterie, homme du monde n'en sonneroit mot: mais parce que ie l'ay donné à Dieu, tout le monde en murmure, & vous diriez que toute la Sauoye est à blanc, & le Duc à la besace.

CHAPITRE XI.

*Confirmation de ses aumosnes.*



N Ambassadeur (ie ne sçay si'du Roy de France) deuisant vn iour avec luy, dit; Monseigneur, vous ne sçauriez croire combien mon Maistre ayme la chasse, & les bons chiens, ie crois que vous en auez de meutes d'esslite, & pour toute sorte de venerie: Oüy-dea, ce faict le Duc, & demain vous en auez le plaisir si vous voulez. Accordé. Le Duc donna commandement qu'on fit dresser de grandes tables, & qu'on donna à disner à tous les pauvres qui se presenteroient: cela fut faict. A point nommé voicy Monsieur l'Ambassadeur, il semond le Duc de sa promesse, le Duc le prend par la main, & vous le mene sur vn peron qui donnoit sur vn grand iardin, où il luy monstra de grandes raulées, où il y auoit vne armee de pauvres affamez qui faisoient bonne chere. Monsieur l'Ambassadeur, voila mes meutes, voila mes limiers, voila mes chiens-couchans, voila mes chasseurs ordinaires. Les Princes d'ordinaire courent au cerf, lancent vn sanglier, volent apres des lievres: avec ces chiens si ie pren Dieu, & les Anges, & toute la venaison du Paradis. Cela seroit bon pour faire vn Hospital, ce dit l'Ambassadeur, mais pour vn Prince quelle apparence y a-il à cela? A cela le Duc Amedee, & ie vous prie me dire à quoy seruoient ces grands chariots tout peuplez de pauvres, que Robert de France fils de vostre Hugues Capet, trainoient tousiours apres soy quel-

que part qu'il alla: Sçauéz-vous point la responce qu'il faisoit à ceux qui luy demandoient ce qu'il vouloit faire charriant ces haraz de pauures delabrez? Le m'en vay, dit-il, assieger le Paradis avec ces troupes icy: Dieu a dit que les pauures ouuroient les portes du Paradis aux riches qui leur auoient ouuert leur cœur, & leurs thresors: Qui entrera donc dans le Ciel, si ceste armee n'y entre, & moy aussi qui suis Colonel de la bande? Oüy, mais cela accoquine ces vau-neants: Combien de meschans garnements se mettent ainsi à ceste bellistraille. Adonc le bon Duc dit vn mot qui vaut son pesant d'or: Monsieur l'Ambassadeur, si Dieu ne faisoit bien qu'à ceux qui sont sans tache; certes, vous & moy, & bien d'autres, serions bien miserables. Vaut mieux estre souuent trompé en bien faisant, que crainte d'estre trôpé ne faire iamais rien qui vaille. Si Dieu auoit dit qu'il ne faut faire l'aumosne qu'aux bons pauures, & qu'à l'heure il la tient comme faicte à soy-mesme, de vray vous auriez bien bonne raison; mais puis qu'il dit, que ce qu'on faict pour le moindre de ces miserables, il le repete faict à sa diuine Majesté: certes, nous ne deuons pas estre si curieux en ces vaines recherches. Encor faut-il que ie vous die vn mot, ce dit l'Ambassadeur, & ie vous prie de ne vous en offencer; cela va de la façon, tout le monde voudroit estre pauure. O pleut à Dieu, dit soudain le saint Prince, car ils seroient bien sages, & bien plus assurez de leur salut, puis que Dieu a dit de sa propre bouche: *Que, Bien-heureux sont les pauures, à cause que le Paradis* Math. 5. *est à eux: là où au contraire il assure, qu'il est impossi-*

ble qu'un homme riche puisse entrer au Royaume des Cieux. Ce coup de tonnerre deuroit bien estonner tous les Potentats de la terre; pour moy, il me semble que tousiours cela me corne à l'aureille, & la frayeur sans cesse me bat dedans le cœur. Trouuez-vous donc mauuais que de ces chetiues richesses (qui semblent faictes sans plus, pour nous damner, tant en vsons-nous mal) i'en face des amis qui m'enleuent au Ciel, où ils ont si grande puissance? Se sauue qui pourra, pour moy ie ne treuue point de moyen plus aisé, & plus asseuré pour vn Prince, que celuy de l'aumosne. Ne craignez point, non, ny moy, ny mes enfans, n'en mourront point pour cela au coin de l'Hospital. O que les iugements de Dieu sont bien differends de ceux des sages mondains! Sainct Martin ieune carabin donna vn iour entrant dans Amiens la moitié de sa mandille à vn pauvre, n'ayant pas vn liard: Iesus-Christ fit bien tant d'estat de ce bout de mandille qu'il s'en habilla, & parut avec les Anges portant la liuree de ce ieune soldat, & dit en sous-riant, Martin encor cathechumene m'a reuestu de cest accoustrement: & les hommes treuuent mauuais de ce que i'ay par fois donné mes robbes à des pauures, ayant pitié de leur necessité. Est-ce pas chose deplorable qu'on canonize les actions des Princes qui ne sentent que la mōdanité, mais s'ils font quelque petite chose qui ressent la pieté, vous diriez que tout est perdu. Et bien, ie dōne par fois à disner ceas aux pauures, S. Gregoire le Grand le faisoit-il pas deuāt moy? Je sers moy-mesme les pauures à la table, S. Louys Roy de France faisoit bien mieux que moy, car illes

seruoit à genoux, la teste nuë, & les larmes aux yeux, s'estimant indigne de seruir Iesus-Christ caché dedans ces pauvres. Je ne vous parle icy que de Potentats, & de Princes: car ie lis dans vostre cœur ce que vostre langue n'ozeroit dire, que cela seroit bon pour des petites gens, mais non pas pour des Princes. Que dites-vous de Placilla Emperiere femme de Theodose, qui alloit penser les malades, & leur donnoit de grosses aumosnes: & sur ce que les courtisans blasmoient ces excez; Mes amis, disoit-elle, sçachez que c'est vn traitt digne d'Empire, que de donner de l'or aux pauvres. Les Empereurs sont en terre les Lieutenans de Dieu, Dieu est pere des pauvres, & nous leurs pouruoyeurs; où peut-on ie vous prie mieux colloquer le thresor de l'Empire que dans l'espargne du Ciel par les necessiteux qui sont les thresoriers de Dieu? Que dites-vous, Seigneur Ambassadeur, du Roy d'Angleterre Vsuald qui tous les iours faisoit festin aux pauvres, & comme vn iour ils'en treuua vn nombre si estrange, qu'il n'y auoit pas à moitié de viandes, il vous cassa sa vaisselle d'argent, & donna à chacun vne piece d'argent au lieu de leur distribuer vn lopin de pain. Adrian Euesque voyant cest excez, baïsa la main du Roy: Et Sire, dit-il, certes ceste royale & tant liberale main ne deuroit iamais mourir. De faict par miracle, ceste main fut long temps treuuee toute entiere dans le tombeau, apres que le corps de ce bon Roy fut tout reduit en cendres. Que dictes-vous d'Elizabeth Infante de Hongrie, Princesse sans pair? Quoy de Pierre Vrseole Duc de Venise? Quoy de mille autres qui ayant fondé des hos-

Niceph. li.

12. c. 41.

Moul. l. 3.

pitaux se desfroboient pour aller seruir à ces misera-  
bles, estimant plus la pauureté de Iesus-Christ, que  
l'esclat festueux d'une chambre Royale pleine de cour-  
tisâns qui sont demy-athees? O que ie treuve admira-  
ble la repartie du grand Patriarche d'Alexandrie, le  
vray Pape des Pauures. Monseigneur, luy dit-on, com-  
bien de reuenu à l'hospital de vostre ville? Autant, dit-  
il, que vaut mon Patriarchat: Comment cela? Parce  
que ie leur donne tout ce que i'ay au monde. De faict  
ayant l'ame sur les lévres, il demanda cōbien on auoit  
trouué d'argent en ses coffres; on luy dit qu'il n'y auoit  
pour tout qu'une piece de dix sols: Allez, dit-il, don-  
nez là promptement aux pauures, car ie desire n'apoir  
autre thresor que Iesus-Christ, & veux mourir pauure  
comme luy, sans rien posseder que luy mesme. Voyla  
mourir cela, & voyla viure en gens dignes du Paradis.  
A tant le bon Prince: le pauure Ambassadeur demeu-  
ra aussi muet que si la langue luy fut tombee à terre, &  
faisant vne tres-grande reuerence se retira sans dire vn  
seul mot, admirant la saincteté d'un si grand Prince.

---

## CHAPITRE XII.

### *Ses pelerinages, et ses deuotions.*

**R**EVST-IL à Dieu que nous peussions sça-  
voir ses secrettes, & immenses liberalitez:  
mais il a caché sous le voile de sa mode-  
stie la plus grande partie de ses rares vertus.  
Il fit vn pelerinage à Rome pour honorer les sacrees  
reliques



reliques de saint Pierre & saint Paul, il y fut en habit de pauvre pelerin, on ne sçauoit dire combien il y versa de larmes de deuotion, & combien de pierreries il y laissa secrettement sans qu'on peust sçauoir d'où elles venoient: mais s'il eust peu il eust volontiers donné son cœur à ces diuins Apostres. Il fut aussi plusieurs voyages à pied pour visiter le saint Suaire qui n'estoit pas encores à Turin; & comme l'exemple est vne persuasion tout-puissante, la Duchesse sa femme quelque delicate qu'elle fust, se mist souuent à beau pied pour accompagner le Duc son bon mary, & avec vne deuotion incroyable ils faisoient ensemble ces saints pelerinages. Imaginez-vous ie vous prie quel spectacle de voir ceste grande Cour toute à pied: Seigneurs & Dames tous en habits de pelerins, suiuant leurs souverains Princes, & faisant tous à qui mieux mieux. Vous estonnerez-vous maintenant si tout bon-heur pleuoit sur la Sauoye, où la pieté estoit en regne, & la vertu estoit menee en triomphe par tout. Il y a vn animal innocent en nature, qui a bien vne si heureuse complexion, que par tout où il passe il laisse vne tres-agreable odeur, & parfume tout ce qu'il touche: C'est le vray symbole du bon Duc Amedee, il embaumoit de pieté tous ceux qui auoient l'honneur de l'approcher: Aussi disoit-on que sa Cour estoit la Cour des vertus, & la vraye idee d'une vraye cour d'un Prince Catholique. Le temps me faudroit si ie voulois faire la liste des hospitaux fondez & dotez, des Eglises erigees, enrichies, renouellees, de tous les presents faits à l'Eglise, & le soin qu'il eut que le seruice de Dieu fut fait par

tout avec majesté & deuotion. Il falloit n'auoir point  
 de cœur, ou l'auoir bien de roche pour ne s'amollir à  
 l'heure qu'on le voyoit à la Messe ( où il ne parloit iamais  
 à personne qu'à Dieu ) & aux diuins seruices. La  
 doucetur de ses yeux & ses larmes coulant si douce-  
 ment sur sa face Angelique, les ardents souspirs entre-  
 couppans ses prières innocentes, sa modestie en toute  
 sa personne donnoient de la deuotion à tous ceux qui  
 auoient l'honneur de le voir en ce saint exercice. Il  
 ploroit trop, ouy certes : mais ie vous diray de luy, es-  
 criuant l'abbregé de sa vie, ce que disoit saint Hie-  
 rosme de sainte Paule ; Elle ploroit trop pour vne  
 grande Dame ; vray : mais les pechez de sainte  
 Paule eussent esté de bien grandes vertus aux autres.  
 Ainsi le B. Amedee ploroit trop, donnoit aux pau-  
 ures trop, shumilioit par trop, aymoit la solitude  
 trop, soit ainsi puis que vous le voulez : Mais, ô trois &  
 trois fois heureux trop, & ô sacrez excez ! ces pechez  
 mortels eussent esté de grandes vertus aux autres  
 Princes. Homme qui ayme Dieu, & qui a viuement le  
 cœur frappé d'amour diuin, ne treuue rien de trop,  
 horsmis qu'il luy semble tousiours de faire trop peu  
 pour vn Dieu qui a fait tant d'excez d'amour & de  
 souffrance pour nous : mais les gens du monde pour  
 peu qu'ils fassent, tousiours ils pensent auoir trop fait,  
 & que Dieu leur doit de reste.

*s. Hier. in  
 epist. Paule.*

## CHAPITRE XIII.

*Son trespas bien-heureux.*

A main & mon cœur tremblent il y a bien long-temps, & marchandent d'arriver à ce mauvais passage d'escrire la mort de ce souverain Prince, digne certes de ne mourir jamais. Mais puis qu'il le faut, faisons-le, & franchissons ce faut : aussi bien quand la terre le voudroit taire, le Ciel le crie tant qu'il peut, parlant par des Cometes qui parurent l'an 1472. Le Ciel faict cest honneur aux Princes qu'il leur annonce l'arrest de leur mort, bon gré, mal gré, leur faisant lire leur trespas dans quelque Comete, tantost de bon, tantost de mauvais augure. On vid donc l'espace de quatre nuicts vn beau feu dans les nuees, & comme vn astre croissant chaque nuict en excellente beauté, & lumiere tres-estincellante : puis tout à coup tout cela s'euapora & disparut, avec crainte de tout le monde, & grand estonnement. Mais ce qui est bien plus estrange, & qui seroit bien plus raisonnable, si mille & mille, & puis encoré mille personnes ne l'auoient veu en plein midy : C'est que le Reuerendissime Euesque de Turin; faisant faire procession generale pour la santé du bon Duc qui estoit tombé malade, & estant assemblez plus de trente mille personnes habillez de blanc, tous pieds nus, & fondans en larmes, criant misericordé,

afin que Dieu ne les affligea pas tant, que de leur enlever leur bon Prince, le bon-heur de toute l'Italie: On vid tout aupres du Soleil vn autre Soleil bien plus rayonnant, qui estoit façonné comme vn homme qui estoit assis dans vn throsne. Plus on le miroit, plus on admiroit sa lumiere, & sembloit s'approcher de terre. Vous eussiez dit proprement que c'estoit le Paradis qui descendoit pour loger son ame dans la saincte maison de Dieu, qui est vne lumiere immortellement rayonnante. Peu de iours apres suruenant la mort du Prince, ne fit que trop clairement voir ce que vouloient dire ces funestes Cometes. L'annee de son aage 37. il fallitta d'vne forte maladie: sa coustume estoit en ses afflictions d'auoir plustost recours au Ciel & à son Dieu, qu'à la terre, & aux Medecins; il pria de si grand courage, qu'il fut exaucé tout soudain: car il pleut à nostre Seigneur luy reueler, qu'il ne releueroit iamais de ceste cruelle maladie, & luy manifesta précisément le iour & l'heure de son heureux trespas, tant & tant souhaité. La premiere chose qu'il fit, ce fut d'auertir la Cour de son prochain voyage, & de sa mort. Ceste nouvelle fendit le cœur à toute l'assistance, & en tira des ruisseaux de larmes: puis il dit, qu'il vouloit estre inhumé au bas de tous les degrez du maistre hostel de S. Eusebe de Vercelles, qui estoit le lieu de toute l'Eglise le plus foulé de tous; afin, disoit-il, que puis que ie suis le plus miserable pecheur qui viue aujourd'huy sur la terre, tout le monde marche sur ma teste comme sur vn méchant vermisseau de terre, indigne mesme d'occuper la place d'vn autre, & estre en

terre faincte. On le pria de treuuer bon qu'on le mit au liēt d'honneur, & avec Messeigneurs les Princes de Sauoye ses predecesseurs : Non, dit-il, non, ie vous prie ne m'importunez point là dessus, le plus pauurement que vous me pourrez mettre, faiētes-le, & ie vous enconiure, & vous le commande; ceste pensee me console infiniment de mourir avec ce sentiment de ma bassesse. Quand nous viuons on nous amuse de mille flatteries, & chacun pour son interest nous adore; la mort ne flatte personne, & monstre que nous sommes hommes miserables comme les autres, & bien souuent nos Grandeurs ne nous seruent que pour estre plus grands pecheurs, & pour nous plonger plus auant en Enfer. Si Amedee a esté assis en vn throsne fort releué durant sa vie, parce qu'il l'a ainsi fallu, qu'il soit en terre au lieu monde le plus foulé aux pieds, parce qu'il l'a voulu, & il l'a voulu, parce qu'il n'en merite point d'autres. Je desire qu'on enseuelisse la vanité de ma vie passée, dans la bassesse de mon simple tombeau. Que la posterité sçache que si i'ay esté en grandeur, ce n'a point esté par amour, ou par election, mais par pure necessité de ma naissance: au reste, ie confesse qu'il n'y a autre grandeur qu'une profonde humilité, & vn genereux mespris de toutes les basses grandeurs du monde. Celà conclud, il fit venir la Duchesse sa femme toute exploree, & les petits Princes ses chers enfans: il recommanda ses enfans & son Estat à sa femme, il la fit Regente de ses Seigneuries, il commanda à ses enfans d'estre fort obeyssants à leur bonne mere, & que tandis qu'ils seroient gens de bien, il leur donnoit sa

benediction, mais fils venoient à forligner de là vertu qu'il les desaduouïoit pour ses enfans. Puis au lieu de faire son testament, voyant les principaux Seigneurs de son Conseil plorans à chaudes larmes, il leur dit en presence de sa femme. Mes amis, pour le dernier mot de ma vie que ie veux grauer en vosames, & vous laisser pour vne chere souuenance de vostre bon Maistre qui s'en va mourir, ie ne vous veux dire que deux mots : mais ils contiennent tout. *Facite iudicium & iustitiam, & diligite pauperes, & Dominus dabit pacem in sinibus vestris.* Faiçtes bonne iustice, iugez equitablement, ayez bien les pauvres, & nostre Seigneur vous dónera la paix en tous vos pays. Ne vous abusez point de pésar gouverner vostre Estat avec des raisons politiques, si la pieté ne cimente vos maximes d'Estat, si la Iustice ne florit parmy vous, quelque prosperité qui vous flatte en apparence, tenez pour tout assuré que tout tombera par terre. Iustice & Pieté sont les deux Poles du monde, sur lesquels roule le Ciel d'un Estat fortuné. Voyla tout ce que vous aurez de moy pour ceste heure. Adieu mes bons amis, & Dieu vous comble tous de ses sainçtes misericordes. Pas vn n'ouurit la bouche pour dire sans plus vn seul mot, tant la douleur auoit ferré le cœur, & tant les larmes auoient estouffé les paroles: Ils firent tous vne profonde reuerce, & se retirerent coup sur coup, laschant de gros sanglots & souspirs à la foule. Apres cela il defendit qu'on ne luy parla plus des choses de ce monde, mais de l'eternité. Il se confessa, mais ô Dieu, avec quelle douleur; Il communia, avec de si tendres

colloques, & des propos si amoureux, que qui ne l'a veu ne le peut pas croire, ny se l'imaginer. On luy administra le Sacrement de l'Extrême-Onction, le tout avec vn bel excez de deuotion, vne si profonde humilité, vne si pure resignation à la volonté de Dieu que tous ceux qui le virent en cette extremité eurent enuie de mourir avec luy, ou au moins comme luy, tant sembloit-il aller plustost en Paradis, qu'à la mort & au tombeau. De vray il mourut comme les saints ont coustume de mourir, le Crucifix au poing, les larmes aux yeux, la contrition au cœur, & l'ame toute transportée en Dieu, il rendit l'esprit avec vne si grâde serenité de visage, que tout le monde ayant les yeux collez sur ses lèvres, personne ne le vit passer. Ce fut le trentiesme de Mars, à l'aube du iour, tout iustement comme il auoit predict. En mesme instant qu'il trespassoit à Vercelles, l'Euesque de Turin & la Procession generale (dont ie parlois tantost) vid ce Soleil pres du Soleil, & vn homme dans vn throsne: En mesme instant sur le chasteau on entr'oüit vne musique Angelique, & des airs du Paradis chantez par les Anges, conduisant cette belle ame au sejour de la gloire. En mesme instant deux Hermites virent sur ce mesme chasteau de grands flambeaux tous allumez, des feux de joye, vous diriez que c'estoit la chappelle ardante que les Anges erigeoient à ce tres-heureux Prince.

CHAPITRE XIV.

De ses Miracles.



L fut enseuely à Vercelles seló qu'il auoit commandé: mais ce fut chose bien nouvelle, & inspiree de Dieu, que les Euesques qui estoient venus pour faire l'Office des Trespassez, l'a dirent l'vn de *Requiem* pour garder la coustume: mais les autres du saint Esprit, de nostre Dame, & à peu qu'ils ne l'a dissent du B. Amedee, n'eust esté qu'ils ne voulurent preuenir Rome, & antidater sa Beatification. Le concours du peuple fut innombrable, bien-heureux qui le pouuoit voir, encor plus qui pouuoit baiser ses pieds benits: mais encor plus qui en pouuoit auoir quelque chose comme vne pretieuse relique. S'il eust esté du temps que la voix des peuples canonizoit les hommes, il est bien assureé que deslors on l'eust tenu pour vn grand Sainct. Tant il estoit en reputation d'eminente bonté; Dieu confirma le iugement des peuples, par les miracles qui suivirent apres sa mort. Vous me demanderez quel miracle il a fait: En premier lieu ie vous diray ce que saint Bernard respondit à ses Religieux, ausquels il disoit, que Malachie mort à Clair-vaux entre ses bras estoit vn grand saint, & qu'il auoit fait des Miracles: Mais quels, dirent-ils. Le premier, dit-il, & le plus grand miracle qu'il ait fait en ce monde, c'est d'auoir fait d'vn gentil-



gentil-homme d'Irlande vn Sainct de Paradis. Est-ce pas vn signalé miracle d'vn Duc faire vn Ange, d'vn courtifan vn Serafin, c'est à dire estre dans les flammes sans se brusler comme les innocens de Babylone; estre dans le ventre de là cour, comme vn Ionas dans la Baleine, & du tombeau de l'estomach qui deuore les flottes entieres, en faire vn Paradis de deuotion, le berceau de son bon-heur: Entrer dans la gueule des Lyons de la Cour cōme vn Daniel sans estre entamé de leurs dents: Estre comme vn sainct Pierre marchant asseurément sur l'Ocean de la cour, où flot sur flot, orage sur orage, tempeste sur tempeste, tout menace naufrage: Voler entre deux airs comme vn Elie, & malgré les vents d'ambition, les nuces des ombrageuses enuies, les foudres & les esclairs des rages & des furies des supposts de la cour, dans le chariot de feu de la vertu tirer au Paradis de la tranquillité? Sont-ce pas là de beaux miracles, voir vn puissant Duc viure dans les delices de la Cour chaste comme vn Ange, dans les richesses d'vn Estat souuerain avec l'esprit de paureté d'vn Lazare, dās l'extremité de son mal caduque cōme vn Iob sur son fumier, plus content que les Monarques du monde: O que la Maison de Sauoye est grandemēt obligée à Dieu de luy auoir donné vn Phenix entre les Princes. Seneque dit, qu'vn homme de bien est aussi rare qu'vn Phenix, & qu'il n'en naist qu'vn seul tous les cinq cents ans, encor est-ce beaucoup. Mais il est encor bien plus difficile d'vn courtifan faire vn Sainct, puisque estant assiegé de mille & mille sortes de pièges, il est mal'ayse qu'il ne dōne dans quelque chausse:

trappe, & que fuyant vn serpent il ne tombe dans la gueule d'vn dragon homicide.

---

CHAPITRE XV.

*Autres Miracles.*



L ne laissa pas de faire d'autres miracles apres sa mort, qui sont tesmoignages assurez de sa beatitude. L'Euésque de Vercelles a choisi dans ses Archiues 138. que miracles, que graces faites par l'intercession du B. Amedee dont il a fait vn liure dedié au Serenissime Duc de Sauoye. Soudain apres sa mort, comme la foule des suppliantz croissoit, & que tous les malades portoient des cierges, des images de cire, & autres pateils dons à la façon d'Italie pour presenter au Sainct, en moins de rien les murailles autour de son tombeau furent couuertes de toutes ces offrandes. Galeaz Duc de Milan, beau-frere d'Amedee (comme font d'ordinaire les courtisans libertins) se gaussoit d'Amedee, & faisant le rieur disoit à Bonne sa femme, sœur d'Amedee, que son frere estoit bien descheu de sa Grandeur : car, dit-il, en sa vie il estoit Prince souuerain, apres sa mort il est deuenu maistre marchand de chandelles; & de cire. Aussi-tost que ce mot fut sorty de sa bouche, le voyla par iuste punitiõ de Dieu frappé d'vne paralysie, & en mèsme instant entrepris de tous les membres, & rendu comme vn mort. Bonne adonc voyant ce mal-heur, eschauffee

d'un iuste desdain, tança fort aigrement son mary, alleguant que Dieu l'auoit chastié selon ses merites. Allez donc, Monseigneur allez, & mocquez vous mes-huy des Sainct's nommément du sainct Duc mon bon frere: Que pleut à Dieu qu'il en arriua de mesme à tous ceux qui se rient ainsi des Sainct's & de l'innocente deuotion des vrays enfans de l'Eglise. Apres auoir bien crié, puis bien ploré, en fin elle eut pitié de son pauure mary qui estoit là côme vn homme mort sans se pouuoir ayder d'aucun membre qui fust sur sa personne. Elle l'exhorta de demander pardon à Dieu de sa faute, & se recommander à son bien-heureux frere, tandis qu'elle feroit vn vœu pour sa santé. Chose estrange! le pauure Duc parla des yeux, & plora, ne pouuant parler autrement: sa femme avec vne grande foy & deuotion extraordinaire, pria Dieu par l'intercession du B. Amedee, de vouloir remettre en essence son mary miserable, & luy redonner sa santé. A peine eut-elle ploré & prié de bon cœur que tout sur le champ voila le Duc Galeaz remis en Estat de parfaicte santé, & reconneut assez la lourde faute qu'il auoit faite de se gausser ainsi legerement de ce B. Prince, luy portant d'oresnauant vne tres-grande deuotion.

Catherine d'Yuree fut muëtte douze ans tous entiers; les Medecins estoient tous au bout de leur science: mais comme ceste pauure creature ayant perdu l'vsage de la langue, & non pas de l'ouïe, apprint que le B. Amedee faisoit mille miracles, elle alluma sa foy en Dieu, & la confiance en l'assistance de ce nouueau Sainct, & d'un grand cœur se recommanda à sa cha-

rité: Vous auez, disoit-elle, ô bon Prince esté si misericordieux en vostre vie, que toutes vos entrailles ont esté tousiours ouuertes aux pauures miserables: Helas! ayez pitié d'vne chetiue pecheresse qui est muette, & partant inutile à tout bien: & de là haut escoutez les soursirs de mon cœur, puis que ma langue ne vous sçauroit rien dire, elle plora la pauurette, elle se voia dans son cœur à ce glorieux Prince; en moins de rien elle recouura la parole & sa parfaicte santé s'acquittant de son vœu, & ayant fait son offrande au tombeau de ce bien-heureux Duc.

Cent & cent personnes abandonnez des Medecins, qui pour vn mal incurable, qui pour vn autre, tous accouroient à sa sepulture, & tous les iours le bon Dieu faisoit des miracles en faueur de son grand seruiteur, guerissant de toutes sortes de maladies.

Laurent Furion Conseiller de la ville de Vercelles estant deuenu enragé par le moyen d'vne furieuse fièvre continuë qui luy embrasoit son cerueau, estoit quasi desesperé des Medecins: sa bonne femme le voia au bon Prince, & promit quelque present pour orner son tombeau: voicy que la mesme nuit le B. Amedee apparut à ce pauvre Febricitant & luy dit, courage mon amy, ne te desesperes point, car ie suis venu pour te secourir, & ne t'abandonneray point iusques à ce que ie t'aye tiré d'vn bien fort mauuais passage: ie ne sçay point de plus mauuais passage que celuy de la mort, de fait ce bien-heureux Duc en deliura ce pauvre homme, car tout d'vn coup il se va esueille en sursaut, encor tout effrayé, & quasi hors d'haleine, &

comme s'il venoit de luitter avec quelque horrible monstre, il commença à couler tout en sueur, mais si forte que tout trempé de ceste eau, en moins de rien toute sa rage & l'ardeur de sa fièvre s'esteignit, s'escoula par les pores, & d'une sainte crise il cuapora tout son mal, le noyant dans la grosse sueur de son corps.

Mais que dis-je des particuliers, il faut parler des villes toutes entieres. L'annee qu'il mourut la peste se ietta dans Piedmont, mais si furieuse qu'elle rauageoit tout: la terre de Grassin estoit vne des plus infectee, & reduite miserablement au desespoir: sur le bruit qui commençoit à courir que le bon Duc faisoit beaucoup de miracles, toute la ville en corps delibera d'avoir recours à son bien-heureux Prince, on fit un vœu, on promit un present, on deputa cent hommes pour le porter au nom de tous les habitans: chose à la verité bien estrange! Si tost que le vœu fut accompli, la ville fut deliuree: car pas un seul de tous ceux qui estoient frappez de peste ne mourut, & oncques plus ne vid-on vne seule creature atteinte de ce vilain mal; Tant il est vray que le bien-heureux Prince estoit puissant en Paradis, pouvant ainsi arrester le cours de la mort.

Ces annees passees, Jean Baptiste Cassina estoit entrepris de tous ses membres, frappé d'une cruelle paralyfie l'an 1609. Il ne parloit plus, ny ne se pouvoit ayder en aucune façon, & comme la paralyfie du corps met souvent l'esprit en interdiction, pour le grand rapport qu'ils ont ensemble, il ne pensoit à rien du monde qui le peust soulager. Un sien amy mettant sa

## *La vie du B. Amedee*

main dans la sienne, luy va dire : Tant de gens se treuvent bien de se recommander au B. Amedee, & tirent du secours en toutes leurs extremitez. Voulez-vous que pour vous ie face vn vœu à ce sainct Prince, puis que les Medecins ne vous sçauroient ayder? Le pauvre langoureux ne pouuant dire mot de sa langue percluse, ouurit les yeux & plora, & de sa main le mieux qu'il peut, serra la main de son amy, disant ainsi, qu'il estoit fort content : L'autre adonc fit le vœu, le malade à veuë-d'œil se remit en essence, & bien tost apres porta son offrande à ce glorieux Prince, qui luy auoit esté si fauorable, le retirant d'vne mort tres-certaine.

Ie ne veux point faire icy la liste de tous ses miracles en detail, mais en blot sans plus, ie vous veux dire qu'il n'y a quasi sorte de maladies, dont apres sa mort il n'ait guery ceux qui par son entremise ont eu recours à Dieu: c'est pourquoy generalement il fut tenu pour sainct par toute l'Italie, voire par toute l'Europe. On l'a peind dans les Eglises avec le rayon d'or ceignant sa teste bien-heureuse : on a couché dans toutes les histoires que sa vie & sa mort, auoient esté dignes d'vn Sainct: on a presché en face de l'Eglise, que tout ainsi que S. Pierrè iadis d'vn seul mot auoit guery ce miserable boiteux qui commença à bondir comme vn cerf; aussi le B. Amedee, rencontrant par hazard le fils d'vn de ses Iuges marchant sur des potences, sans pouuoir faire vn pas de soy-mesme, il le guerit d'vn mor, & à la veuë de tout le monde le renuoya à sa maison tout gaillard, & guery, sans plus se seruir de fescrosses. Mais qui a resuscité des morts, peut bien

faire le reste: Et à cest effect ie vous veux coucher icy l'Oraison laquelle dés-lors fut composee pour reclamer son ayde, & qui fut recitee de tous les gens de bien.

*Antiphona.*

**V**Exatus in terra corporis ægritudine, almus Dux Amadeus tertius, patientiæ, sanctitatis cunctis fuit exemplar, quem credimus frui cœlestibus.

*Versus.* Ora pro nobis Beate Amadee.

*Resp.* Vt digni efficiamur promissionibus Christi.

*Oremus.*

**O**Mnipotens Creator æterne, qui gloriosis precibus Beati Amadei Principis, & Sabaudia Ducis tertij, ad quem confugientes, ab epidimia præseruasti, & iam percussos sanasti, vinctos à carceribus liberaisti: mortuos suscitaisti, incendia extinxisti: & alijs urbem & patriam quæ tantum dignata est habuisse Principem, per ipsum illuminasti. Nos à cunctis peccatis, infirmitate, temporalibus, & æternis præseruare, nec non patientia, humilitate, castitate, fortitudine, ac discretione, cæterisque virtutibus, ad omnimodam salutem animarum, & corporum nostrorum necessarijs dotare, ac meritorum sanctissimæ Passionis Domini nostri Iesu Christi filij tui gloriosi, tua gratia participes efficere digneris. Per eundem, &c.

CHAPITRE XVI.

*Parallele d'Amedee et des autres Princes.*

**S**UR la fin de cette vie j'aurois enuie de faire comme fit iadis S. Hierosme finissant la vie de saint Paul le Prince des Hermites: Il le mit en parallele avec les Potentats de la terre, & luy donna la preference, disant: Vous Princes tout puissans, habitez dans les maisons dorees, vous estes tous couverts d'escarlatte & de crespes fort delicieux, seruis comme demy-Dieux: mais sous ces roses, hélas! espines sur espines germent dedans vos cœurs, & deschireront cruellement vos vies; la mort survient, & de toutes vos grâces ne suit qu'une poignée de cendres. Là où ce pauvre Hermite vivant dans le creux d'une roche, tout comme un mort dans un tombeau, ne beuvant que ses larmes, ne respirant que l'air qu'il avoit soupiré, s'engraissant de ses ieunes, habillé sans plus de sa pauvre peau percée des os, sur-brodée de quelque feuille morte qui luy sert de cilice plustost que d'un habillement, ne mangeant que le reste d'un puant corbeau: ce Paul, dis-je, vit comme un Ange, prie tout comme un Seraphin, trespasse entre les mains des Apostres, est enseuely par la main des Saints: les lions mesmes luy rendent hommage: les Anges enlevent son ame dans le Ciel, où la plus-part des Potentats du monde mourant trespachent en Enfer. Aussi diray-je d'Amedee



medee le trois fois bien-heureux, & tres-fortuné Prince. On l'a estimé simple en sa vie, on s'est mocqué de ses deuotions, de ses aumosnes, de son silence; on l'a persecuté de mille & mille sobriquets; le blafme de son innocence a esté la ruine des traiçts acerez des meschans de la Cour: cependant le voila sainct en Paradis, son tombeau honorable à toute la posterité, sa memoire pleine de gloire, son nom si agreable que tout le monde à pleine poignée verse dessus des roses & des lys; son ame deuenüe cōme vn Ange, son corps vne relique, sa vie l'idee des bons Princes, ses faiçts heroïques grauez en lettres de diamant sur le maistre hostel du Téple de memoire & de l'immortalité: Que peut on fouhaïcter de plus honorable à vn homme mortel? là où on ne sçait où sont maintenant ces grâds Princes de son temps, & où ils sont deualez: leurs corps pourriz en terre, la memoire flestrie & possible honteuse, leur vie peu sortable à leur profession, leurs ames à l'adventure logees dans les flammes où les mauuais riches ont coustume d'estre logez; l'histoire n'en parle point, où elle ment, l'Eglise les enueloppe au commun cemetiere, & les fait tous passer par vn fidelium, tout comme les moindres ames qui n'ont signalé leur vie d'aucune action memorable: En fin tout leur honneur s'est terminé en vent: leur ambition en fumee, leurs guerres en sang, leur paix fondüe en delices, leurs thresors en pouffiere, leurs palais en tombeaux, leurs courtisans en vers qui les ont rongé iufques aux os. Sçachez donc, ô mortels, qu'iln'y a autre bien au mōde que seruir Dieu, gardez bien sa saincte parole, & en

*La vie du B. Amedee, Duc III. de Savoie.*  
bien faisant attendre l'immortalité. Ainsi fit le Duc  
Amedee, ainsi mourut-il, & ainsi maintenant tout  
rayonnant de gloire il jouit à son aise des delices du  
Paradis.

F I N.



## Approbation des Docteurs.

**N** O U S Docteurs en la sainte  
Faculté de Theologie en l'Vniuer-  
sité de Paris soubsignez, certifions  
auoir veu et leu ce liure intitulé,  
La vie du Bien-heureux Amedee Duc  
troisiesme de Sauoye, dans lequel n'auons  
rien trouué contraire à la Religion Catholique,  
Apostolique et Romaine. En signe dequoy auons  
icy mis nos seings ce vingt-quatriesme Feurier mil  
six cents dix-neuf.

A. SOTO.

F. A. BECHV.

